

BRO-GUENED



Niv. 35

Guenholon
Hénoal 1954

BRO-GUENED - REVUE MORBIHANNAISE

Prix des abonnements :

1 an : édition avec "folenneu er predégour"..... 300 frs
1 an : édition simple 250 frs

Abbé J. LE PALUD - 6, rue S. de Rosmadec, VANNES (Morbihan) - C. C. P. 1158.46 NANTES

Malgré le mauvais temps qui a gâché tant de fêtes, le congrès du Bleun-Brug 1954, à Vannes, a connu un plein succès. A tous les participants, il laisse un profond souvenir.

Les séances d'étude ont été particulièrement suivies et la journée du dimanche a vu la grande foule accourir au Festival "Chant et Danse". Pieuse et chantante, la procession s'est déroulée majestueusement à travers les rues de la ville. Jamais, sans doute, Vannes n'avait connu un tel déploiement de costumes : 31 chorales, 24 cercles celtiques, 13 kevrenn et une grande variété de délégations paroissiales. Le soir, se détachant sur l'incomparable toile de fond des remparts médiévaux, le jeu dramatique de J.-P. FOUCHER et BERNARD DE PARADES a exalté la Bretagne dans son passé de légende et de gloire.

∴

Tous ceux qui ont travaillé au succès de cette manifestation, aux places d'honneur comme aux services les plus obscurs, ont droit à nos félicitations et à nos remerciements.

Nous les présentons d'abord, très respectueusement, à Son Excellence Mgr LE BELLEC qui accueillait le Bleun-Brug dans sa ville épiscopale, et à M. le Préfet du Morbihan pour avoir donné au Festival breton le cadre incomparable des jardins de la Préfecture.

M. le Maire de Vannes a non seulement accepté mais désiré pour sa ville cette grande manifestation provinciale qu'est le Congrès du Bleun-Brug. Il n'a rien négligé pour en faciliter l'organisation qui n'a pu être menée à bien qu'avec le concours des services municipaux.

M. THOMAS-LACROIX, archiviste en chef du Morbihan, fut l'actif président qui a su rassembler et coordonner toutes les bonnes volontés vannetaises. A la tête du comité local, il a tout prévu, tout préparé. Le succès de la fête a été pour lui la plus belle des récompenses. Qu'il nous permette de lui adresser, à lui et à tous ses collaborateurs, un merci tout spécial et profondément reconnaissant.

Pour la deuxième fois, le Comité général du Bleun-Brug est venu mettre sa compétence et son dévouement au service de la section vannetaise. A lui aussi nous devons de grands remerciements. Il aura senti que dans la cité épiscopale, comme au sanctuaire de Sainte Anne, l'âme bretonne reste bien vivante.

Le Bleun-Brug vannetais.

Ar er golo : Strollad-kan Pleùigner é préhesion er Bleun-Brug.

(Photo Jos Le Doaré).

Notre-Dame de la Tronchaye

De toutes les Vierges couronnées du diocèse de Vannes, Notre-Dame de la Tronchaye est probablement celle qui a le plus humble sanctuaire et le pardon le moins fastueux. S'il en est ainsi, ce n'est pas parce que les gens de Rochefort-en-Terre et des environs ont pour la Vierge une piété moins vive que les autres diocésains. Mais ils s'attachent surtout à honorer en Marie la Mère des humains, plus que la Reine des Cieux. Ils n'oublient pas que malgré ses diadèmes et ses manteaux de brocart, elle fut une humble femme, charitable entre toutes, secourable à toutes les misères. Et c'est dans la simplicité qu'ils vont à Elle pour lui confier leurs peines, pour la remercier de leurs joies. Et cela, depuis huit siècles et peut-être davantage.

La statue de Notre-Dame de la Tronchaye fut découverte au XII^e siècle par une jeune bergère dans le "tronc" d'un vieux chêne : c'est à cette circonstance qu'elle dut son nom. On pense qu'elle y avait été cachée, deux siècles plus tôt, pour éviter les profanations, lors des invasions normandes, alors que les habitants fuyaient en toute hâte devant les terribles envahisseurs qui, dans leurs rapides incursions, mettaient tout à feu et à sac sur leur passage. A l'endroit même de la découverte, une église fut construite pour abriter la pieuse image ; la tour romane de l'église actuelle date de cette époque. Et c'est ainsi qu'on a toujours expliqué le choix d'un emplacement si difficile d'accès et si étonnant pour un édifice de cette importance.

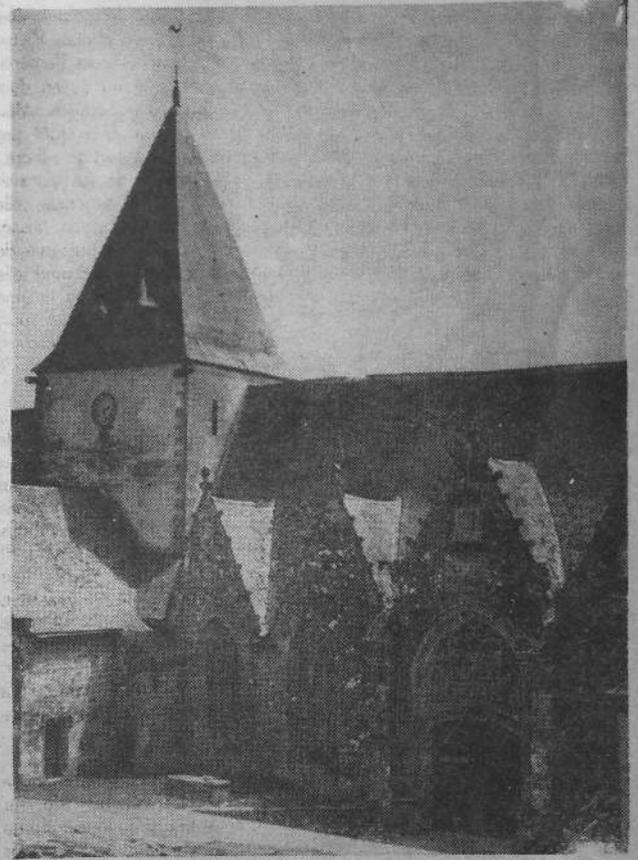
Il n'est pas douteux qu'au Moyen-Age, époque d'intense piété mariale, la dévotion des Rochefortais à Notre-Dame ne se soit exprimée de mille façons aussi pittoresques que touchantes. Mais la chronique ne nous rapporte rien des faits et gestes du petit peuple de Rochefort. Elle est par contre beaucoup moins avare de détails sur la vie des seigneurs de l'endroit qui occupèrent un rang assez considérable dans la féodalité. Ils furent de grands propriétaires et leurs terres s'étendaient, au sud, jusqu'à la Loire : mais Rochefort fut toujours, à cause de son sanctuaire, leur résidence préférée. La bienheureuse Françoise d'Amboise y fit retraite après son veuvage, et c'est devant la statue de Notre-Dame qu'elle prononça le vœu de chasteté. Les seigneurs de Rochefort furent aussi de grands guerriers : l'un deux est compagnon de Beaumanoir au combat des Trente, un autre soutient Jeanne d'Arc dans ses chevauchées victorieuses. Tous, sur les champs de bataille priaient Notre-Dame, et

s'ils étaient blessés dans la mêlée, ils demandaient à être enterrés dans l'église de Rochefort, aux pieds de la statue vénérée.

C'est au début de la Renaissance que l'église prit sa forme définitive qu'elle a gardée jusqu'à nos jours. Jean de Rochefort, maréchal de Rieux, tuteur d'Anne de Bretagne, et son fils Claude, en achevèrent l'aménagement. Ils y installèrent un chapitre de six chanoines et un doyen dont ils assurèrent largement l'existence par de somptueuses libéralités. Mais avec la Renaissance, naît, hélas ! la Réforme. L'hérésie fit bientôt des adeptes en pays breton. Et la fille de Claude de Rochefort y adhère : cette Guyonne qu'on a surnommée "la folle", à cause de ses extravagances, et tristement célèbre par sa dépravation. Excommuniée, elle voulut se venger du Pape en adhérant au Protestantisme et en faisant l'impossible pour y convertir tout le pays. Le peuple fut préservé de l'erreur par son attachement à Notre-Dame. Son attachement pour elle était trop fort et il ne put accepter une religion qui ne lui faisait aucune place. Il se révolta contre son indigne châtelaine et, un beau jour, bourgeois, artisans et ouvriers, s'armant de bâtons et de fourches, chassèrent hors des limites de la paroisse le pasteur qu'y avait installé Guyonne-la-folle.

Cet attachement à Notre-Dame ne devait pas non plus se démentir aux jours troublés de la Révolution. Par un véritable miracle, la statue de Notre-Dame fut sauvée de l'impiété des révolutionnaires, peu nombreux sans doute en notre région, mais particulièrement violents. Le sacristain Potier qui avait à cette époque le soin de l'église, l'emporta de nuit dans une ferme des bords de l'Arz et la cacha dans un lit-clos. Nombreux étaient les paroissiens très sûrs qui connaissaient le lieu de la cachette. Et ils venaient parfois sur les grées qui dominent la ferme réciter leur chapelet. Le 15 août 1794, la procession traditionnelle eut lieu, la nuit, en silence. Le commissaire du district, le terrible Le Clainche, le note dans un journal, en s'interrogeant sur les raisons qui ont fait choisir les Grées comme lieu de réunion. Il ne se trouva personne pour le renseigner. En de pareilles circonstances, on ne peut qu'admirer l'amour et la discrétion des fidèles. Et lorsque les persécutions prirent fin, Notre-Dame de la Tronchaye fut réintronisée en son sanctuaire.

Au début de notre siècle, les curés de Rochefort, à la prière unanime de leurs ouailles, demandèrent au Saint-Siège le couronnement de leur Madone. En 1924, M. le chanoine Brien eut la joie d'annoncer qu'un bref apostolique de Sa Sainteté accordait la faveur depuis si longtemps désirée. Le couronnement eut lieu l'année suivante, en présence de nombreux évêques et d'une foule considérable venue manifester sa



Cliché "Liberté du Morbihan"

Rochefort-en-Terre : Eglise N.D. de la Tronchaye

reconnaissance envers Celle qui depuis tant d'années avait comblé le pays de ses bienfaits.

Cette solennité a sans doute donné une plus grande célébrité et un lustre nouveau au pèlerinage, mais les fêtes de la Mi-Août gardent toujours leur caractère du passé. Le 14 août, au soir, à la tombée de la nuit, toutes les familles de la paroisse viennent "souhaiter la fête de Notre-Dame". L'une après l'autre, elles s'avancent jusqu'à l'autel de la Vierge et l'un des enfants allume un cierge. Il y en a bientôt un véritable brasier, et seule leur lumière éclaire la nef durant la cérémonie. La chorale chante les cantiques connus de tous et repris par la foule. Dans la pénombre, nombreux sont ceux qui racontent leurs peines à leur Mère des Cieux, nombreux ceux qui pleurent en attendant ses consolations. Le clergé paroissial ne préside pas au chœur; mêlé à la foule, il prie et chante avec la grande famille paroissiale.

Le lendemain, en la solennité de l'Assomption, c'est encore la fête de la paroisse, à laquelle viennent assister ceux que j'appellerais volontiers les Rochefortais de la dispersion, ceux que le pain à gagner contraint de s'exiler à Nantes, à Paris ou ailleurs. Tous ceux qui ont eu la possibilité de venir sont là: car c'est un fait remarquable, que même les moins pieux d'entre eux restent cependant fidèles au culte de Notre-Dame de la Tronchaye.

A cette fête du 15 août se joignaient autrefois les paroisses environnantes. Mais depuis 1936, un pardon régional a été organisé pour elles, le dimanche dans l'octave de l'Assomption. La fête paroissiale en est devenue plus intime, plus familiale, tandis que le grand pardon revêt une plus grande solennité.

Eloigné de Rochefort, j'ignore quel éclat particulier aura le pardon de cette année mariale. Ce qui est certain, en ces temps d'inquiétude, d'instabilité et d'injustice sociale, de beaucoup d'âmes angoissées et meurtries, montera avec force vers le ciel la prière du cantique:

*« Dans la joie, la souffrance,
Vierge de la Tronchaye,
Soyez notre espérance,
Gardez-nous dans la paix ».*

J. LE CALONNEC.
Paris, le 26 Juillet 1954.

En Eutru OLIÉREU

pé "GOLVAÑNIG"

*Diviz groeit é Bleun-Brug Guéned
get en Eu. béleg Meriadeg Herrieu*

Liés a hueh a pe oen ér skol, é vezé laret dein: "Met petra e gavér de lénn estroh eit Kalloh ér lennegeh brehonek?". Hag er studierion iou-ank bamet d'ér lennegeh gallek ha d'ér lévreu gallek kaer e vezé étre ou deuhorn, n'ou doé meit trué pé disprizans aveit lennegeh hur Bro. Es é dispriz un dra n'anaué ket! Alas, pegement a Vretoned, mem é toueh er ré disket, ne anaüant gozik nétra a ziar skriüagnerion ou Bro! Damb get er uirioné: pegement ahanomb n'ou des lénnet nameit deu hantér nétra ag hur lennegeh broadel! Suroalh nen dé ket ar hur goal é bepred, rak lévreu embannet e vank demb ha dreist peb tra nen domb ket bet disket de garein er skriüagnerion brehonek ér skolieu.

Nen don ket é klask respont hizü d'em hansortet ha diskoein dehé pegement a dreu kaer e vé kavet é lennegeh hur bro (marsé, pe vehé bet ret dehé lénn ha studial en obéreu kaer e zo bet skriüet é brehoneg, en ou dehé sonjet éh oé en hantér ré anehé!), ne glaskein ket naket seüel kaoz er lennegeh guénédek ha meulein er ré vrasan ag hur skriüagnerion. Guell é genein komz deoh a unan hepkén anehé, unan hag e zo bet ankoéhet deustou nen des ket hoah 25 plé é ma marü, deustou ma saü adreist Bleimor, aveit treü'zo ataü, unan hag en des biüet tostig tra de Uéned, é Lokmariaker, é Séné, é Kistinig... Er skriüagnour huek-sé e garein hou lakat de anaüein guell ha de garein muioh, e zo en *Eutru Oliéreu*.

Perak em es mé choéjet Oliéreu (pé "Golvannig", mar karet, rak elsé é siné) e houlenneet-hui marsé? Rak men dé ur béleg? Pas a dra sur! Nen dé ket traoalh aveit bout ur skriüagnour mat. Met choéjet em es ean rak ma kavan é ma unan ag er ré vrasan émesk hur skriüagnerion guénédek, ha rak men dé bet ré zilézet betag brema: biskoah, doh ma kredan, nen des bet groeit na pennad, na diviz, na nétra a ziarnohon.

Kalloh, Job er Gléan, Héneu, Joubiouz, Guillom, Kadig, Buléon, Pier er Go, Roperh er Mason, e zo anaüetoh get Guénédez grés d'ér penna-deu e zo bet embannet é "Dihunamb", pé é "Bro-Guéned", pé ér gaze-tenneu arall brehonek ha gallek (hag én ur dremén saüamb hun tok dirak Pier Madeg hag en des bet er sonj vat de vrudein en abad Héneu get pennadenneu kaer ér "Liberté du Morbihan").

Ret é dein laret eùé em boé mé ur rézon ohpenn de gomz ag en Eutru Oliéreu. Setu er rézon-sé : me zad, Doué er pardono, en doé un istim vras aveit Golvannig, hag é sonj e oé dastum é varhonieheu hag ou advollein un dé... Diés e vo merhat kas el labour-sé de benn er bléieu-ma, met ne hortamb ket pelloh aveit gouiet éh es é *Bro Guened* ur barh dispar e hra inour de Vreih, hag ur skriüagnour ag en dibab de lakat é ligné Héneu, Buléon, Maréchal, Falquerheu ha Pier Tual.

* * *

Setu kant vlé tuchant é ma ganet Yann Baptist Oliéreu, en hanni kohan ag eih a vugalé, é Kerloes, neuzé é parréz Lokmariaker, ér blé 1856. 25 plé é ma bet kuré é Séné, deu vlé hantér person é Plérin, dek vlé person é Kistinig, kementral alézonour é Hospital en Alré, hag ur blé é Karnag. E Kéranna é ma marù. 74 vlé en doé a pe oé bet galùet get Doué. De Lun Fask 1930, é ma bet kaset é gorr de véred Lokmariaker, é barré genedik.

En Eutru Oliéreu e oé ur béleg santél, dous hag izél a galon. Biüet en des hep gobér trouz, ha kuhet doh er bed. Chomet é dizanaù a pe oé biü hag ankoéhet goudé é varù. En neb e garehé anaüein é vuhé e hello lénn er pennad kaer e zo bet skriüet ér "*Semaine Religieuse*" get en Eu. chaloni Mary, ma ne farian ket, ér blé 30.

Ur blijadur e oé kleuet en Eutru Oliéreu é komz brehoneg; flour é té bepred en treu geton ha hélavar e oé ér gadoér bredeg. Sonj en des hoah Vedig en Evel ag er hueh getan ma oé deit Golvannig d'ér Gêrneüé, én Henbont. Pe oé degouéhet ar en treuzeu, ean e soublas é benn hag e zistillas splann er homzeu-ma :

*"Bonjour deoh én ti-man
 Bonjour deoh e laran.
 Chetu mé deit d'hou kuélet
 Aveit er hueh getan,
 Hag a dra sur
 A pe sonjeh er bihannan."*

Kalz a dreu en des skriüet en Eutru Oliéreu. Adal er blé 1881, éh oé ean e droé é brehoneg éleih a bennadeu é "*Brediah er Fé*". Ha goudé en des kaset ur ioh guerzieu, kanenneu, sonenneu, lavareu, de "*Zihunamb*" ha de "*Drivet Urh St Franséz*". Ean é eùé en des skriüet "*Aviél er Sul*" hag "*En Aviél*" mollet é ti Lafolye, é Guened, ér blé 1913.

Pen dé guir en des skriüet en Eutru Oliéreu é ieh plén hag é guerzeu, é ma daù demb studial en deu. Krogamb ketan penn get er ieh plén.

A. - Er ieh Plén

Diés e vehé de bep unan ahanomb lénn pennadeu Oliéreu é "*Brediah er Fé*" ha "*Trivet Urh St Franséz*", met er peñ e hellamb rah gobér e zo lénn hag adlénn "*En Aviél*". Setu azé ul lévr dispar em es liés lennet get er blijadur vrasan, ha ne gredan ket é hellér troein Aviél Hur Salvér é brehoneg flouroh. Ur paotr iouank e anaüan mat hag en des disket brehoneg e lar liés ne gav lévr erbet kaeroh eget "*En Aviél*" troeit get Oliéreu. Trugéré Doué, kavein e hrér hoah ag er lévr-ma ha daù é de oll Guénédz lénn anehon liés én amzér. Skriüet en doé en Eu. Guillevig, vikél bras Guened é talbenn el lévr :

"Er livr Aviél men e zou bet troeit splann ha reih get en. Eutru Oliéreu, person Kesténig; ean en des lakeit én ur peh : Aviéleu S. Maheu, S. Mark, S. Lukas, ha S. Iehann, ha gellein e hrér elsé, hemb fari, héli pen d'ér ben buhé burhudus hun Salvér Jésus-Krist.

Troeit é bet é breton, gir-oh-gir, hemb trokein na chanjein nitra; groeit é bet get karanté ha doujans, el ma jauj doh konzeu en Eutru Doué e gavér ér Skritur-santél."

En Eutru Guillevig en doé soursi de getan rah de ouiet ma oé guirion en droidigeh. Koutant omb d'ér hleuet é laret é ma bet troeit en Aviél "*splann ha reih, gir-oh-gir, hep trokein na chanjein nitra*". Guir é, en Eu. Oliéreu nen des ket anséet klask troieü, a pe oé diés en hent. Ur soueh é er guélet é kavet bepred er gir just, en hanni ne chonjemb ket ni én-nou, ha chomel fidél de gomzeu mem Hur Salvér. Elsé é tisko demb Oliéreu d'ér splannan éh anaü mat er brehoneg. Nen dé ket traoalh laret en anaü mat, rak ohpenn mat en er gouï; ag en dibab éh implé brehoneg er bobl, brehoneg er ré goh e gavé bepred ou zreu de laret hep implé gir gallek erbet. Tenaù é er girieü gallek é skrideu Oliéreu (temallet e vezé mem dehon bout ur "*puriste*"), ha neoah é chom bepred simpl hag és de gomprenn. Kaeret plijadur lénn brehoneg sord-sé aveit en neb e oui prizein ieh hur Bro!

Nen dé ket ur mistér ma tro Oliéreu ker braù é dreu : én ur barréz brehoneg é ma gannet, é Séné, é Plérin, é Kistinig, nen des komzet na predéget nameit é brehoneg, ha mem én Alré, rah é bredégeü é chapél en Hospital e vezé é brehoneg. Komprenet un tammig : nen des ket hoah 30 vlé a houdé, hag hiniü en dé ne vé ket mui divéget ur gir brehonek ér chapél-sé. Na fonnapl é chanj en treu!

Un dra arall e splann a pe lénnér "*En Aviél*" : flour é vér er frazenneu, dous hag hep poén erbet, el deur ur vammenn. Kredein e hrehé en dén nen dé ket ul lévr troeit en hanni é, met unan deit a bluenn ur bre-

honegour hélavar. Lénnet mar karet er pennad "Merh Jair", ha degoret goudé "Ar en deulin" ha lénnet guerezenn kaer "Talita Kumi", leh ma tispleg Bleimor er mem burhud : ret e vo deoh anzaù hep arvar é ma flouroh ieh plén Oliéreu éget guerzenneu Kalloh.

Eh an de lénn deoh un nebed linenneu tennet ag "En Aviél", eit ma huéleat hui-mem braüité é vrehoneg.

"Eurus e veet, a pe zeï d'oh bout kaseit ha meliget get en dud, bout handéet ha goalgaset geté, pe zisprizeint hous hanù èl un hanù fal, én arben a Vab en dén, ha ma lareint ahanah é geu kement fallanté zou, én arben ahanan. Beh él leüiné en dé zé ha tridet get er joé, rak bout es aveid oh un digol bras én nean. p. 78.

Hui é sklerdér er bed. N'hellér ket kuh ur gér saüet ar er manné. Pe intannér ur holeuen, n'hé lakér ket édan un tersel, mes ar un hantuléer eit ma splannou d'ol er ré zou én ti. Elsen é teli hou sklerdér hui splannein dirak en dud eit ma huéleint hous obéreu mat ha ma inoureint hou Tad e zou én nean. p. 79.

Ne varnet ket eit ne veet ket barnet. Rak doh ma hou pou barnet é veet barnet. Ne hret ket geu d'er réral ha ne vou ket groéit geu d'oh. Pardonet hag é vou pardonet d'oh. Reit hag é vou reit d'oh; muzul mat ha mahet hag heijet ha bar skuill e vou reit d'oh én hou parlen. Rak get er muzul hou pou muzulet réral é vou muzulet d'oh. p. 86.

Deit d'em havet, hui ol hag e zou chueh ha samméet ha me rei d'oh nerh ha kalon. Keméret me iaù arnah ha disket genein é on kun hag izél a galon ha hui e gavou en dichueh aveit hous ineanneu, rak me iaù e zou flour ha me sam e zou skan. " p. 185.

Chetu hoah troienneu ha girieu braü em es kavet é skrideu Golvan-nig:

Tré ma vér doh en drausein (drastein, skoein get).

Kenteh èl er splann (goleu dé).

Nezen e oé d'is ha pout eun (é telies bout eun).

Ean e glask penn d'em zreu (s'informe de mon cas).

Rak er beg e gomz ag en treu men dé lan er galon anehé.

Ha deit en dilan-deur (crue, inondation).

En tuézad diskrannet.

Malloh arnoh hui hag e zou bounèhet (rassasiés, repus).

Aveit gellout skriü un dé brehoneg sord-sé, brehoneg mat Lokmaria-ker ha Kistinig, é vo ret demb lénn liés obéreu flour en Eutru Oliéreu.

(de genderhel)

M. HERRIEU

APRÈS LE BLEUN-BRUG DE VANNES

Nous sommes heureux de publier ces extraits de la lettre de remerciements et de félicitations adressée par Mgr. Le Baron aux membres du comité local et du comité général du Bleun-Brug; ils nous indiquent dans quel sens doivent se poursuivre les efforts du Bleun-Brug, après la magnifique réussite du Congrès de Vannes.

"Après le grand succès du Bleun-Brug de Vannes, me serait-il permis d'exprimer deux ou trois vœux ?

Cette poussée de la jeunesse bretonne, en ce moment, dans le cadre du Bleun-Brug, est-ce un feu de paille, un emballement d'un jour, et puis c'est fini? Non, ce mouvement n'est pas superficiel, il sort du tréfonds de l'âme bretonne, qui aime sa Bretagne, et qui, tout en appréciant le bel héritage du passé, aspire à se renouveler et à s'adapter aux exigences modernes, pour la richesse et la beauté de la grande patrie.

Mais ne se trouve-t-il pas là pour nous un moyen de résoudre plus à fond le problème des loisirs? Ce n'est pas tout de défendre telle ou telle distraction malsaine, il faut en proposer d'autres, propres, bienfaisantes, qui permettent aux forces jeunes de se défendre pour un plus grand épanouissement spirituel. Or le Bleun-Brug nous offre une veine à exploiter, constitue un apport précieux, qui comble une lacune certaine et répond aux aspirations de l'âme bretonne.

D'autre part il y a là une jeunesse qui ne demande qu'à bien faire, qui est déjà l'élite de nos paroisses. Il n'est pas question de l'abandonner à ses réjouissances extérieures. Mais quelle force, quel espoir, ce serait, si déjà, comme dans certaines paroisses, l'Action Catholique, non seulement vit en bonne harmonie et en excellente amitié avec elle, mais y pénètre comme dans son élément de choix. Tout en restant elle-même, plus que des équipes de foot-ball et des sections de gymnastique, elle est à même de devenir une entraîneuse à l'intérieur de nos paroisses. Mais il n'y a pas de temps à perdre, une mise au point urgente est à faire.

Ensuite je ne vois pas pourquoi ce mouvement du Bleun-Brug ne s'étendrait pas à toute la Bretagne, même galloise. La langue est un élément important, mais il n'est pas le seul à caractériser la physionomie spéciale de notre peuple. Il y a l'histoire, les légendes, les traditions, la danse, la musique, l'art sous toutes ses formes, le social avec le problème de l'émigration, tout le folklore, tout ce fond commun à toute la Province et qui la distingue des autres. Cloisonner la Bretagne et la diviser en deux,

le pays bretonnant et le pays gallo, ce serait mutiler notre patrimoine, et, au contraire, s'unir pour une même œuvre et un même idéal, ne peut que multiplier nos forces pour le bien général et la fécondité de notre action sous tous les rapports.

Enfin le Bleun-Brug du premier dimanche d'Août ne doit pas être la fête d'un jour, mais le couronnement de tout un travail d'année. A cette intention, une organisation s'impose, qui serait spéciale selon le dialecte. Il semble que ce soit fait dans le Trégorois. Il y a eu des essais ailleurs. Le tout a besoin de se préciser avec différentes sections qui se partagent le travail, et à la tête de chaque section un responsable. Comment susciter des initiatives, coordonner les efforts, contrôler l'ensemble? En tout cas, il faut vite entreprendre quelque chose, si l'on veut que le Bleun-Brug ne se répète pas, se renouvelle, dure et s'achemine sûrement vers des succès toujours plus beaux et plus substantiels.

Ce serait injuste de ne pas reconnaître et apprécier ce qui a été fait. Les récollections et les sessions de l'année passée ont apporté sans nul doute une contribution notable à la vie et à l'esprit du Bleun-Brug. Mais il faut tendre à mieux, toujours avec plus de méthode et de profondeur. La cause en vaut la peine. Elle se résume en deux mots, qui, pour nous, Bretons, ne peuvent se séparer : " Doué hag er Vro ! "

Ch. LE BARON

Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Vannes.



" La civilisation qui impose à l'être humain les lois de la machine, menace aussi de violenter le cours normal de ses loisirs ; elle créera trop facilement le plaisir artificiel, égoïste et banal, le plaisir tout fait qui ne demande aucun effort, aucune initiative, qui replie l'individu sur lui-même au lieu de l'épanouir dans la société. C'est ici que le folklore prend sa véritable signification ".

S. S. Pie XII.



Photo " Courrier du Léon "

Jeunes filles de Baud, dans la procession du Bleun-Brug.

LE BLEUN-BRUG DE VANNES

VU PAR LES JOURNAUX

La ville de Vannes

« Le siège épiscopal de S. Patern et la cité ducale de Jean IV, superposés à la vieille capitale des Vénètes, ont offert cette année aux assises du Bleun-Brug un cadre en tout point digne des festivités de ce mouvement culturel. Cadre chargé de spiritualité et d'histoire, comme il convient à des manifestations qui visent à exprimer l'âme et la foi d'un pays dont les traditions trouvent des mainteneurs de plus en plus résolus ».

" Ouest-France ".

« Outre le charme, le pittoresque de l'antique capitale des Vénètes, une autre raison militait pour que Vannes fut choisie. Cette année, le centre d'intérêt du Bleun-Brug gravitait autour de la musique bretonne. Aucun de nos lecteurs n'ignore que les mélodies du Vannetais se classent parmi les plus belles de notre province ; réellement donc, cet hommage était mérité. Les journées d'étude avaient trouvé le cadre qui leur convenait ».

« *Le Progrès de Cornouaille* ».

Les séances d'étude

« La littérature vannetaise fut mise à l'honneur au cours d'une causerie en breton sur les œuvres d'un remarquable poète, M. l'abbé J.-B. Oliéro, de Locmariaquer, recteur de Quistinic, mort en 1930, et qui maniait son dialecte natal avec une maîtrise naturelle l'apparentant à l'immortel Calloc'h-Bleimor.

L'auteur de cette causerie, l'abbé Mériadec Henrio, a de qui tenir, car il n'est autre que le fils de Loeiz Herriou, véritable apôtre de la renaissance linguistique dans son pays, et qui, pendant un demi-siècle, se prodigua sans relâche dans toutes les campagnes morbihannaises pour ancrer ses compatriotes dans l'amour de leur langue et de leurs traditions ».

« *Ouest-France* ».

« C'est tout naturellement que les animateurs du congrès avaient été amenés à célébrer la mémoire d'un illustre Morbihannais, grand chrétien, grand soldat, mort pour un idéal dont ses adversaires ne peuvent méconnaître la noblesse... M. Albert Coré la mit en relief (la figure de Georges CADOUAL) avec une chaleur convaincante et lui valut certainement les sympathies de personnes auparavant plus ou moins bien renseignées sur la personnalité attachante du fusillé de 1894 ».

« *Ouest-France* ».

« L'esprit de CADOUAL a d'ailleurs, pendant trois jours, soufflé sur le Bleun-Brug et, d'Auray à Vannes, on a maintes fois, au cours de ces dernières heures, prononcé avec autant de fierté que de piété, le nom de celui qui, à son époque, fut un grand chef, de celui dont le nom ne supporte de comparaison qu'avec ceux de vrais martyrs qui sont exempts de toute tache comme aussi de toute ambition ».

« *Les Nouvelles* ».

« La conférence de M. l'abbé Pierre DÉRIAN, de Sainte-Anne-d'Auray, sur la musique et la chanson populaire bretonnes, a été de l'avis unanime des congressistes, la meilleure du genre depuis la renaissance du Bleun-Brug : vivante, humoristique, instructive, elle valut à son auteur les chaleureux applaudissements du public et les chaudes félicitations du président, le maître Paul LE FLEM ».

« *La Bretagne à Paris* ».

« Dans un exposé très documenté et très vivant, M. l'abbé DÉRIAN parle de la richesse de ce répertoire vannetais : richesse par la mélodie, par la modalité, par le rythme. Il souligne son caractère allègre et souvent joyeux, rarement triste, ce qui va peut-être contre la croyance générale qui veut que le Breton soit toujours mélancolique ».

« *La Liberté du Morbihan* ».

« Nous nous en voudrions de passer sous silence la collaboration apportée par deux choristes de la Maîtrise de Sainte-Anne-d'Auray et un jeune harpiste, breton de Paris, Alain COCHEVELOU. Agé de onze ans seulement, ce précoce musicien accompagna deux cantiques (« Le Paradis » et un Noël « Que de bruit cette nuit sur la terre »), exécuta des variations sur ces thèmes, montrant dans ses interprétations un sens musical déjà affiné et une virtuosité absolument étonnante pour un enfant de cet âge. L'instrument qui s'inspire des vieux types de harpe conservée par les Celtes d'outre-mer, a été dessiné et réalisé par son père, M. Georges COCHEVELOU, peintre et sculpteur ».

« *Le Progrès de Cornouaille* ».

« Trente ans d'histoire de la musique instrumentale bretonne étaient le fond de la conférence suivante. On ne pouvait avoir sur le sujet meilleur conférencier que Polig MONJARRET. Le secrétaire général de la Bodadeg ar Sonerion a exposé la question avec la compétence qui lui valut cet hommage de Paul LE FLEM : « Je vous remercie, M. MONJARRET, de tout ce que vous avez réalisé pour la renaissance de la musique instrumentale bretonne ».

« *Le Progrès de Cornouaille* ».

Polig MONJARRET « demanda que dans son hommage, LE FLEM voulut bien associer au nom de MONJARRET, celui du fabricant de biniou, LE VOYER, qui avait été le premier à entreprendre, dès 1939, la campagne pour la résurrection du biniou en Bretagne.

« En 1937, il existait environ 90 sonneurs dans le Morbihan et une trentaine dans le reste de la Bretagne. Quand, en 1943, LE VOYER et MONJARRET entreprirent leur croisade pour la rénovation du biniou, ils ne réussirent à grouper à Rennes que six sonneurs ».

« *Le Télégramme* ».

(120 sonneurs en 1937 ; 80 au rassemblement de Saint-Brieuc, après la guerre ; plus de 1.000 au congrès de Brest, en juillet 1954 ; de nouveaux groupes en formation un peu partout. Quel chemin parcouru par B.A.S. !).

« La grande réputation dont jouit Paul LE FLEM dans le monde musical avait attiré à sa conférence un public plus nombreux encore que



Photo « *Courrier du Léon* »

Alain COCHEVELOU
jeune harpiste de 11 ans

pour les précédents exposés. Le compositeur du "Rossignol de Saint-Malo", de "Magicienne de la mer", dont les interludes, sous la baguette d'Igor MARKEVITCH, connaissent à travers le monde une excellente et durable carrière, n'a pas déçu l'attente de ceux qui étaient venus l'écouter.

...Il désirait cette fois répondre à deux questions : les musiciens bretons se sont-ils inspirés de la mélodie bretonne ? Ont-ils gardé cette influence ?

Le conférencier termina son exposé par l'évocation de compositeurs dont les noms restent intimement attachés à leur province natale. Il cita notamment : BOURGALT-DUCODRAY, plus théoricien que créateur ; Guy ROPARZ, dont la maîtrise concilie l'inspiration et les règles essentielles ; LADMIRAL, qui occupait une place importante dans le concert de la musique internationale ; VUILLEMIN, AUBERT, Maurice DUHAMEL, Jean GRAS, THIELMANS. Parmi la jeune génération : Jean LANGLAIS, Jef LE PENVEN, Pierrick OUDY, etc...

Dernier vœu de maître LE FLEM aux jeunes compositeurs bretons : « Gardez votre esprit ouvert aux enseignements venus du monde entier, mais conservez également en vous le souvenir et l'appel de votre province ».

"Le Progrès de Cornouaille".

La journée du dimanche

« Vannes s'éveillait dans une ambiance de fête. De toutes les directions des cars arrivaient et déversaient dans les rues des groupes dont les costumes indiquaient les origines... Chaque rue, comme chaque place, devenait pour quelques instants le théâtre d'un spectacle vivant tandis que partout les sonneurs s'en donnaient à cœur joie... »

"Les Nouvelles".

« Les groupes de Bretonnes et Bretons de notre belle province portant fièrement le costume de leur terroir, emplissant le grand vaisseau de la Cathédrale où le public avait peine à trouver place.

...Une éloquente allocution fut prononcée en langue bretonne par M. le Curé de Guémené-sur-Scorff. Accompagnées par M^{lle} AUFFRET, titulaire des grandes orgues de N.-D. de Joie à Pontivy, et dirigées par M. l'abbé CARDALIAGUET, maître de chapelle au Grand Séminaire, les trente chorales exécutèrent la messe en grégorien, pendant que dans le chœur les manéchantres de plusieurs paroisses de Bretagne leur donnaient la réplique ».

"Ouest-France".

« La grand-messe fut célébrée par Mgr LE BELLEC. Ce fut assurément une grande joie pour l'évêque de Vannes, dont on connaît les sentiments bretons, que de joindre ses prières à toutes celles de ceux qui, en cette journée, avaient fait de son siège épiscopal la capitale de leur association culturelle ».

"Les Nouvelles".

« An oferenn kreiz-noz hag an oferenn-bred a vez atao ar mareoù fromusa eus hor goueliou. Siouaz ! ne gavont mui iliz vras awalch ebet evit hor reseo hag e Gwened n'hellaz ket an hanter eus an dud mont tre en iliz-veur evit an oferenn-bred, kanet gant an aotrou 'n Eskob Beleg. An aotrou Lohier, person-kanton Gemene a reas eur zarmon gaer, e brezoned Gwened aes-tre da gompren ».

"Bleun-Brug".

« Dans le splendide parc de la Préfecture du Morbihan, aimablement mis à la disposition des organisateurs par M. le Préfet, d'innombrables spectateurs enthousiastes vibrèrent au spectacle de l'après-midi. Il reste très difficile d'écrire des lignes exactes sur la seule vision d'une fête folklorique bretonne. Si le souvenir demeure fidèle, les couleurs ne peuvent chanter sous la plume ».

"Le Progrès de Cornouaille".

« Gant ar c'helc'hiou keltiek hag al lazou-kana e vo lezet al leurenn c'hoari vras ; dirazi eun engroez vras a dud a zo diredet. Ha setu dibonet, tro ha tro gant kanerien ha korollerein santimanchou pobl ar Vretoned : istor ar vro, ar garantez, ar vicher, ar mor, ar feiz kristen ; dudius d'an daoulagad ha d'an diskouarn, fromus d'ar galon, setu Breiz en he c'haer hag en he sked. Gwelet am eus en derveziou tremenet, strolladou folklorel Bro Sveden ha Bro Yougo-Slavia hag e lavaren ennon va-unan : pep bro he deus he doare da zisplega trivliadennou he c'halon, kaerder a zo gant pep-hini, met p'en deus Doue roet he lod da Vreiz n'en deus ket graet a c'hoap outi ».

"Bleun-Brug".

« Bretagne est univers », tel est le thème du spectacle que le Bleun-Brug offrait en guise de Clôture au public vannetais, et qui se déroula dimanche soir à la lumière des projecteurs au pied des vieux remparts et des tours de l'enceinte murale.

Il s'agit d'un poème dramatique de Jean P. FOUCHER inspiré par Saint Pol-Roux, et réalisé avec la collaboration de Bernard DE PARADES.

La diction parfaite et les costumes simplifiés à l'extrême contribuèrent à donner à ce spectacle une qualité apparentant aux réalisations les plus hardies dans le genre de celles des Théophilènes ou de M. LEBESQUE dans « La Découverte du Nouveau Monde ».

"La Bretagne à Paris".

« C'est un grand souffle d'altière poésie qui s'est levé pour exalter la Bretagne de toujours, fidèle à ses traditions et à sa foi. A la légende et à l'histoire, se mêlait aussi une certaine fantaisie, mais de l'ensemble il se dégageait une force si vive que lors du dernier tableau, le succès fut triomphal.

Propre à faire aimer un peu plus la Bretagne, cette œuvre l'a bien servie, unissant dans la même foi des spectateurs vannetais et touristes de toute la France et nombre même de l'étranger : Bretagne est Univers ».

"La Liberté du Morbihan".

« Dre ar bed eo act ar Vretoned en amzer tremenet, dre ar bed ez eont c'hoaz evel sachet gant eun hunvre dedennus o lintra en o daoulagad glaz ; o klask emaint an douarou burzudus, douarou ar gened hag ar yaouankiz, oc'h hada emaint karantez, feiz ha levezne ».

"Bleun-Brug".

Ces journées laissent un souvenir où l'émotion se mêle à l'admiration. « Admiration pour l'œuvre réalisée depuis bientôt cinquante ans par tous ceux et par toutes celles qui ont continué la tâche entreprise par Yann-Vari PENROD et qui lui ont donné un tel épanouissement qu'aujourd'hui le Bleun-Brug est devenu pour tous les Bretons, même pour ceux du pays gallo, la principale manifestation de l'année, celle qui sait associer le spirituel au matériel, celle aussi qui nous apporte dans un climat d'union le plus éclatant spectacle de ce renouveau auquel il y a encore 30 ou 40 ans beaucoup n'osaient croire ».

"Les Nouvelles".

LE PALMARÈS DU BLEUN-BRUG

Concours de Chorales

4 voix mixtes A

1^{re} Guingamp - 2^e Tréguier - 3^e Les-neven - 4^e Saint-Pol-de-Léon.

4 voix mixtes B

1^{re} Ploudaniel - 2^e ex-æquo : Plouguerneau et Plestin-les-Grèves - 3^e Manécanterie de Saint-Brieuc - 4^e Noyal-Pontivy - 5^e Carhaix - 6^e Vannes-Trussac - 7^e Plouhinec - 8^e Tréboul - 9^e Pluvigner.

(Mention honorable à la famille Marquer de Questembert).

3 voix mixtes

1^{re} Plounevez-Quintin - 2^e Manécanterie Saint-Michel de Lesneven - 3^e Rianteac.

3 voix égales

1^{re} Sainte-Anne de Conleau, Vannes - 2^e Saint-Joseph du Château, Pontivy - 3^e Cercle de Groix - 4^e Sacré-Cœur de Vannes.

2 voix égales

1^{re} Bignan - 2^e Ile d'Arz - 3^e Cléguer - 4^e Penquesten - 5^e Meslan.

(Hors concours : Landivisiau, Saint-Joseph de Lannion, Ste-Anne-d'Auray, Saint-Vincent de Vannes).

Concours d'Eloquence

Garçons : 1^{er} J. Grall, St-Pol-de-Léon - 2^e ex-æquo : J. Guyomard, Guénin, et J.-B. Roudot, Guissény - 3^e F. Corrignan, Pluméliau.

(Hors concours : Pierre Chapalain, Saint-Pol-de-Léon).

Filles : 1^{re} M.-L. Fily, Guissény - 2^e ex-æquo : J. Hirgair, Brandérion, et P. Héléard, Trémarguat.

Concours de Contes

Garçons : 1^{er} G. Le Boulch, Glomel.

Filles : 1^{re} A. Le Mée, Trémarguat.

Concours de Chant Populaire

Garçons : 1^{er} L. Guyot, Baud - 2^e D. Rojer, Bourbriac.

Filles : 1^{re} M. Cadoudal, Bourbriac - 2^e J. Corbel, Baud.

Concours de Narration

1^{er} J. Le Tutour, école N.-D. de la Clarté, Baud - 2^e J. Corlay, Petit Séminaire de Sainte-Anne - 3^e R. Le Pen, id.

Concours de Déclamation

GRANDS

Garçons : 1^{er} Y. Le Mélinaire, Languidic, et L. Le Guilcher, Bourbriac - 2^e J. Le Forestier, Saint-Thuriau - 3^e C. Quilleré, id.

Filles : 1^{re} N. Le Roy, Meslan, et G. Allenou, Glomel - 2^e M. Nevez, Trémarguat.

MOYENS

Garçons : 1^{er} F. Le Boulch, Saint-Thuriau, et L. Le Fèvre, Trémarguat - 2^e J.-C. Thomazic, Saint-Thuriau, et P. Tanguy, Trémarguat.

Filles : 1^{re} M. Le Maître, Meslan, et M. Le Cam, Trémarguat - 2^e M.-T. Flégo, Meslan, et D. Hervé, Trémarguat.

PETITS

Garçons : 1^{er} J. Le Forestier, Saint-Thuriau.

Concours de Chant scolaire

GRANDS

Garçons : 1^{er} J.-P. Le Pavée, Trussac, et D. Jéron, Trémarguat - 2^e L. Cario, Trussac, et G. Le Roux, Glomel - 3^e F. Le Thuault, St-Thuriau, et Y. Le Fèvre, Trémarguat.

Filles : 1^{re} M. Dagonne, S.-C. Vannes, et G. Allenou, Glomel - 2^e A. Talhouarn, Conleau, et A. Cloirec, Lannion.

MOYENS

Garçons : 1^{er} J. Choffolec, Bourbriac - 2^e R. Guilcher, Bourbriac.

Filles : 1^{re} M. Le Fur, Meslan, et A. Jéron, Trémarguat - 2^e T. Antoniol, Pontivy, et G. Trévidic, Carhaix.

PETITES

1^{re} M. Lotti, S.-C. Vannes - 2^e M. Moncoquet, id. - 3^e C. Le Nabec, Conleau - 4^e M. Jollive, S.-C. Vannes.

Concours de Dessin

Grandes : 1^{re} M.-T. Toussaint, Châteaun, Pontivy - 2^e N. Le Livec, id.

Moyennes : 1^{re} M. Limousin, Pontivy - 2^e F. Gouzerh et A. Jacquin, id.

Petites : 1^{re} M. Jollive, S.-C. Vannes - 2^e J. Mettenhoven, id.

D'em sonj...

Petra e lenner brema é brehoneg ?... D'em sonj, pas kalz a dra !

Lakeit a kosté en dastumadenneu el honnen hag e zo un nebedig tud féal én dro debé, petra e gavet ? Nétra, nétra, nétra !...

Kazetenneu ? N'en dint ket stank er ré e hell embann pennadeu brehoneg penn d'er benn.

Lévreu ? Petra e zo bet embannet a houdé er brezél devéhan ? Kerkoulz é el laret dohtu : és kaer int de gontein ar bizied en deourn. Ha laret éh es bet ur maréad ma vezé guellet é tonet a zindan er hoask ul lévr brehonek pé deu, peb miz, duhont (K.L.T.) pé duma !

N'es ket argand ? Nann ! N'es ket argand aveit harpein dihuenn-erion er brehoneg. Met goah e zo... Deustou d'en nivér bras a dud, muioh éget biskoah, hag e zo tuet de dreu Breih, deustou d'er brud kaset én dro d'hor ieh (el én dro d'un tad koh é tennein doh er marù !), és é guélet en des tenaùeit lennerion er brehoneg.

Digasted er iouankiz ? N'é ket. Pas ahoel d'em sonj ! Met liés, er ré en des karg ag hor iouankiz ne lakant ket traoalh a vrehoneg édan deulagad er ré iouank. Bamd é kavan paotr pé plah, kaset ha digaset ag en eil gouil pé pardon d'égilé, de seùel o diùhar, de lakat dilhad kaer pé de huéhein én ur binieu, péré ne houlennt ket guell éget diskein ? Nameit ! Nameit !

...Un est bras e zo d'obér. Met lod kaer ag en esterion e zo luit ha dalhet get labourieu arall. Eun em es ne vé dilézet el labour diésan, met eùé er rekisan. Brageris aveit er horv ? Ia, sur... Met de getan, magadur aveit er spered...

* * *

Ia, ret é en em lakat de lenn muioh mui, hag eùé de gemér plijadur é lenn. Ma ne gavamb ket embannadurieù neùé, tapamb ar er ré goh...

Chetu mé, ér maré-ma, get lévreu en Etru Héneu, ag en Nein. Aveit er ré n'er gouiant ket, daù é diskléri en des henneh skriüet un ugent levr bennak, met ohpenn en hantér e zo diembann.

E toueh er ré moulet, é kavér kontenneu ha farseu : "Bourapted en tiegeh", "Ribardenneu", "Mab Azen"; met eùé obérenneu a bouiz el : "Er Graal Santel", "Ankén en Nibelungen", "Gueladen Tondal", hag un "Istoér Breih", er huellan, er spisan atad, skriüet biskoah é brehoneg.

Er ré e gar er brehoneg biù e zeli donet ama. Er ré e glask en em lakat de skriù, el ma komz hag el ma komprenn er bobl, e zeli em stagein de studi el lévreu-ma. Bout e zo dré-sé, traoalh a vrehoneg "kadoér", traoalh a hirieu diés, tennet a var a hiriadur, mat de valpein en dud, hag eùé d'o spontein ! Ama é tiskér penaos é hell ur skrivagnour seùel girieu neùé, huek ha frondus. Foén mat é henneh. Nen dé ket bet krazet get héol dall er malerion lezennus. N'é ket sklintaj é, met buhé !

Ha, nag a droieù-lavar spis, diloui ha leùinus ! Chetu ama un dornadig tohad dibabet étré kant :

- Divèù el un astel ioud.
- Ne vé ket trohet en doériefeu dré en hantér.
- Un hoant tarhet ne vé ket un hoant torret.
- Rein un distag.
- Toulplouzein (aveit laret : monet d'er gulé).
- Ne hret ket goap a danoat.
- Henneh e ouié penn d'er sonenn ha d'en ton.
- El ur gad ar en dioal.
- Laret d'é sant (aveit : komz dohton é unan).
- Un "ihuernité" e vo hor buhedegeh.
- Gourén harz ha diharz.
- Un dén égonzapl.
- Er person... é tennein d'é bédenneu.
- Ur blankad deur ag er bouhl.
- Lezet ean é unan de gas é benn hag é rèvr...

Na pet elsé !... la, plijadur en des un dén é valé get en E. HENEU én é liorh. Ha plijadur en devo lod kaer ag er ré iouank, ma vé diskoeit en hent dehé. Ha ma vé disket dehé "gouren harz ha diharz".

D'em sonj !...

Job JAFFRÉ.

Girieu diésou en nivérénn-ma

Bannikenn : corbeille — *boulheïn* : entamer, mettre en perce — *divèù*, *divaù* : dégourdi — *hélavar* : éloquent — *iésin* : radieux, rayonnant — *latouz* : gourmand, friand — *morhet* : engourdi — *palenneu* : tapis — *ridenneu*, *ritenneu* : lignes.

Le 150^e anniversaire de la mort de CADOUDAL

Il peut sembler étrange que soient organisées des cérémonies pour rappeler le souvenir d'un condamné, pour commémorer une mort que l'on a voulu ignominieuse. Les émigrés de Quiberon, pris les armes à la main, ont été traités en soldats et fusillés. Cadoudal et ses compagnons, eux, sont montés à l'échafaud et ont été guillotins comme des criminels.

Mais c'est le sort de tout les tribunaux politiques de faire autant de martyrs que de victimes et de voir leur jugements révisés par l'Histoire. Rien d'étonnant qu'un comité se soit constitué pour glorifier la mémoire de Georges Cadoudal et que dans son sein voisinient avec les noms illustres de la Chouannerie ceux de diverses personnalités aussi bien de la capitale que de la province. Rien d'étonnant que son appel ait été entendu et que l'on soit accouru pour rendre hommage à l'adversaire malheureux de Bonaparte.

Le 24 et le 25 juin 1954, au jour anniversaire de l'exécution de Cadoudal, sous la présidence de Son Excellence Mgr Harscouët, évêque de Chartres, furent célébrés, à Paris, une veillée funèbre dans la crypte de N.D.-des-Champs et un office funèbre en l'église Saint-François-de-Sales. Les chants étaient dirigés par M. Le Guennant, directeur de l'Institut grégorien, et l'oraison funèbre fut prononcée par M. l'abbé Bourdellès, professeur au Collège de Lannion.

La manifestation d'Auray devait être encore plus importante. Le 31 juillet, une messe solennelle fut chantée, en l'église St-Gildas-d'Auray, par Mgr Le Baron, Prélat de Sa Sainteté et Vicaire général de Vannes. L'Église était magnifiquement représentée non seulement par le chef du diocèse, son Excellence Mgr Le Bellec, mais par les Révérendissimes Pères Abbés, Dom Demazure, Abbé de Kergonan, Dom Bernard, Abbé de Magguzano, Dom Alexis Presse, Abbé de Boquen, à qui avait été confié le soin d'évoquer la noble figure de Georges. Un nombreux clergé remplissait le chœur. Dans la nef avaient pris place, à côté des descendants des diverses branches de la famille Cadoudal, des personnalités venues de tous les horizons, des délégations de certains mouvements de jeunesse : Scouts Bleimor, Cercles Celtiques, des gens d'Auray et des environs, quelques curieux aussi. L'Église était pleine.

Sans nul doute, l'un des moments les plus pathétiques de cette journée fut celui où quatre jeunes gens, en costume du pays, vinrent tenir le drap mortuaire devant lequel Son Excellence Mgr Le Bellec allait donner l'absoute. On ne pouvait s'empêcher de penser à tous ces jeunes paysans qui s'étaient levés à l'appel de Georges et, avec un tranquille mépris de la mort, avaient soutenu à ses côtés un combat inégal. Ils étaient là devant nous...

De l'église, par le chemin creux du Reclus que le crachin rendait glissant, la foule s'écoula vers Kerléano. Elle aura peine à trouver place dans la rotonde du mausolée. M. le colonel de Cadoudal prit d'abord la parole pour rappeler, en quelques mots, le passé de ce coin de terre si riche d'histoire. Puis il la donna à M. Jean Pleyber qui, d'une voix nette et chaude, retraça, en historien et en philosophe, la carrière de Georges Cadoudal.

Après ce beau discours, les binious entonnèrent la marche de Julien Cadoudal, et au milieu du recueillement général, M. de la Haye-Saint-Hilaire, président du comité, déposa une gerbe devant la stèle où se lisent à la suite du nom de Georges Cadoudal ceux de ses compagnons, exécutés avec lui, en place de Grève, le 25 juin 1804.

* * *

A coup sûr, tous ces gens venus célébrer la mémoire de Georges Cadoudal ne s'étaient pas laissés conduire par les mêmes motifs et ne se faisaient pas la même idée du personnage. Remontant le cours de l'histoire, Dom Alexis replaça son héros dans la lignée de tous ceux qui ont combattu pour défendre l'Eglise contre les empiètements du pouvoir temporel. La vie de Georges devenait un épisode de la lutte du Sacerdoce et de l'Empire.

M. Jean Pleyber plaida une cause un peu différente. Pour lui, Georges Cadoudal est surtout l'adversaire de la Révolution et des principes révolutionnaires dont il a reconnu la fausseté et la nocivité radicales.

D'autres veulent voir en lui un Breton ennemi du régime qui a aboli les franchises de sa province. Dans son intransigeance, n'y a-t-il pas aussi une volonté de fidélité à ses compagnons tombés dans la lutte et peut-être un certain entêtement auquel les Bretons sont, paraît-il, enclins ? Qui pourrait dire exactement les pensées qui s'agitaient derrière le front puissant de Georges et les sentiments qui faisaient battre son cœur dans sa poitrine d'athlète ?

Il est tout de même en lui un certain nombre de qualités que tous ses admirateurs et même tous les esprits de bonne foi s'accordent à lui reconnaître.

Georges Cadoudal est incontestablement de la race des héros. Au milieu des passions déchainées par la Révolution, jamais l'idée ne lui est venue de se réfugier dans une timide neutralité ou une prudente attente. Il est de la levée d'armes de 93. La guerre fait rage en Vendée : il part pour la Vendée, combat sous Bonchamp, marche sur Granville et échappe aux massacres qui mirent fin à la désastreuse retraite. Rentré à Kerléano, il entreprend aussitôt d'organiser l'insurrection dans le pays d'Auray, ce qui lui vaut d'être arrêté avec toute sa famille et emprisonné à Brest, mais il fausse compagnie à ses gardiens. Désormais il va mener la vie inquiète du maquisard traqué par toutes les forces de la police et de l'armée. Le régime change : Bonaparte prend le pouvoir. L'intrépide Breton ne craint pas de se mesurer au Corse qui a dompté la France. Vaincu dans ce duel inégal, il regarde la mort bien en face et monte à l'échafaud en disant : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant »...

Un caractère de cette trempe devait s'imposer d'autant plus rapidement à ses compagnons d'armes qu'il avait toutes les qualités qui font le chef. Merveilleux entraîneur d'hommes, il n'hésitait jamais à payer de sa personne. Dans sa prison, il soutient encore le moral de ses codétenus : « Quand vous ne vous sentirez pas assez forts en vous-mêmes, songez que je suis avec vous et que mon sort sera le vôtre ». Pour leur ôter l'idée qu'il pourrait leur survivre, il réclama la faveur de mourir le premier. Ne trouve-t-on pas là l'explication du dévouement que lui vouèrent tant de ses partisans ?

Quelle habileté ne lui a-t-il pas fallu pour faire de ses paysans, rudes gars sans doute mais ignorant tout de l'art militaire, des soldats capables de se mesurer aux meilleures troupes de la République. Dans un pays étroitement surveillé par l'administration, la police, l'armée, il a réussi à établir un système de liaisons qui lui permettait de coordonner les efforts de ses légions et de garder le contact avec les émigrés de Londres. Il avait son conseil, son trésorier, toute une administration de guerre. Grâce à son service de renseignements il parvint à dépister tous les traîtres que Fouché lançait à ses troupes. Il n'est pas surprenant que Bonaparte, qui s'y connaissait en hommes, ait offert à Georges Cadoudal le grade de général et un commandement dans les armées de la République.

Devenu le chef incontesté de la chouannerie morbihannaise, Georges Cadoudal fut reconnu comme tel par les émissaires du Comte d'Artois, décoré de l'ordre de Saint-Louis, fait maréchal de camp. Le fils du paysan de Kerléano siégeait au conseil royaliste et traitait d'égal à égal avec les autres chefs issus des plus nobles familles. Il deviendra même le commandant en chef de l'Armée de l'Ouest. Bonaparte le convoque aux Tuileries ; il est reçu par le Comte d'Artois, entendu par les ministres de Sa Majesté Britannique. Lors de son arrestation, il était à la tête d'une conspiration où étaient impliqués Pichegru et Moreau et qui ne visait à rien moins qu'à enlever le Premier Consul et à renverser son gouvernement.

Il est un côté par où nous apparaît peut-être davantage encore sa grandeur. On parle beaucoup, à notre époque, d'engagement : aucune vie n'a été plus " engagée " que la sienne. A partir du moment où Georges Cadoudal a reconnu dans la Révolution l'ennemie de sa foi et de son roi, il n'a plus cessé de la combattre. A chaque fois qu'il a déposé les armes, c'est à contre-cœur et pour peu de temps. Rien n'a pu le décourager, ni les difficultés de la lutte, ni les dangers, ni les échecs, pas même la désertion de ses compagnons d'armes et l'inertie des princes. Quand tombait le couperet de la guillotine, il criait encore " Vive le Roi ". D'aucuns peut-être le taxeront de fanatisme et blâmeront ce que Bonaparte appelait " l'exagération de ses principes ". Lui avait choisi de les défendre jusqu'à la mort. On ne peut que s'incliner devant une telle fidélité. S'il n'est pas martyr, au sens que l'Eglise réserve à ce mot, il mérite du moins d'être regardé comme un des grands témoins de la cause catholique et royale.

Qu'un tel homme ait vu le jour chez nous, nous ne pouvons qu'en être fiers. Cadoudal restera une de nos gloires morbihannaises.

J. D.

Dans notre prochain numéro :

" N.D. de Larmor ", par H. BUFFET, archiviste-en-chef d'Ille-et-Vilaine.

" La baignoire de Marat ", par M. le Chanoine LE VEU.

" En Eu. Oliéreu ", get M. HERRIEU.

" Filaj é Breih-Izel ", narration classée au concours du Bleu-Brug. Bibliographie : " La Haute-Bretagne ", par H. BUFFET, Librairie Celtique, Paris.

Dré henteu Rann-Vro HAINAUT

get sonerion ha korollerion er vro-poulet

(Devé)

4. - E Ath

Ath ! ur gérig koant erhoalh, éleih a skolieu énni, én o mesk unan brudet bras : skol-veur er labour-douar, 600 paotr iaouank é tarempredein anehi.

Ter eur é pe zigor diragomb dorieu en hoariva, kalz distéroh ha distuoh eit hanni Morlanwelz. Ne vern ! Ardrou seih kant skolaér e zo dijà ér sal. Lahet er goleuiér, un eutru e grap ar ér leuren, en E. Dopagne, sekretour bredieh skriüagnerion er Belgij. Epad un hantér eur, dirag iaouank er vro-sé, é tispieg un daolenn hep par a Vreiz, ag hé douar, hé morieu, hé gouélieu, hé fardonieu, hé zud, o hizieu, o guskemanteu. Ken é chomamb bamet ! Ur mélasion hep termén d'hon bro é é bredeg ! Mont e hran d'en trugérékat eit bout komzet ken braù a Vreiz. " Mignon ker, emé-ean, ne hellein biskoah laret rah er vad e sonjan ag ho pro. Arlerh Beljia, Breiz é e garan er muian. "

Ha goudé beh d'en abadenn ! Ter euriad labour hoah, dirag ur saliad tud ha ne zihanant ker get o braüadenneu nag o strakadeu-deuhorn. Ha pen dé achiü en hoari ha mal deomb kuitat, nen domb ket eit mont ér méz, douget ma omb get er baotred iaouank, é klask hon derhel geté de sonein muioh-mui, de ganein ha de goroll. Biskoah sort dégemér !

Neoah, ret é kuitat. Achiü é, er hueh-ma, hon troiad ér Belgij ha daù e vo deomb tuchant kimiadein doh hon mignoned. Monet e hramb d'obér un dro é kéré eit prenein butun, kafé, chokola...

5. - D'er gér

Distro rah en dud, krapein e hra eüé en E. Wart ér harr, ru é zeulegad ha iésin é dal. Eit derhel sonj ag en déieu bours treménet a-gévret, é kenigamb dehon ur plad-katèu, deu bourled liüet arnehon. Ha setu hor mignon kër é tifronkal hag é houélein ... dareu a eurusted. Get ur bok a garanté en em guitamb, ean eit distroein d'é gérig : Jolimont, ha ni, deustou d'en amzér vouhet ha d'en noz é tostata, eit mont d'auélein hor penn, tré de Vrussel.

Ardro naù eur é touaromb ér gérbenn, morgousket dijà én ur vru-menn ken tiù el ur gogusenn. Trézein anehi ne hramb kén, en amzér hag en tioédled doh hor has araok. Goleuiér glas, guér, ru e splann a bep tu de dennein er selleu ar er magazineu bras. E mant é kempenn o stalieu eit gouél bras Nedeleg. En o saù, ardran er guér, pikoleu St Nicolaz gusket hir ha guenn, e seblant kenig deomb hoarielleu ha madigeu strèuet a vern én o banikenneu. Un ti-pred diragomb : J.O.C. Mont e hramb abarh de gemér ur begad bouid. Hag én hent éndro ! Trema Bro-Gal ha Pariz er hueh-ma !

Nozein du e hra brema. Peb unan én é gornig, en em daol d'ér housked, trouz er harr doh er luchennat. Kourz de vitin eh omb é Pariz Nebeut a dud ar valé ! Un euriad dalé... ha peb unan e zisken hag e ia d'é du, de uélet kër, kar ha par.

Ardro peder eur d'anderù é saùamb a neùé, en taol-ma, trema Breiz hag hon parrézieu, skuih meurbet met eurus hur bout groeit ur véaj kaer ha bout bet reseuet get kement a galon, én ur vro vat, get ur bobl hé-garat ha dégemérus.

Yann DOUR.

" SAINT VINCENT-FERRIER "

par P. THOMAS-LACROIX

Vannes - Imp. Galles 1954, 55 p., 8 hors-texte

Il y a quelques années, un voyageur, dans un hôtel de Vannes où il était descendu demandait des renseignements sur le tombeau de S. Vincent-Ferrier. Personne ne sut lui en donner. Et le voyageur venu de très loin prier sur le tombeau de ce saint de renommée mondiale, l'une des gloires du Moyen-Age, fut tristement étonné de le savoir ignoré dans la ville même qui avait l'honneur de conserver son corps. Et si le désir lui était venu de se procurer un ouvrage sur le saint, il eut sans doute parcouru en vain les librairies de la ville.

La plaquette que vient d'éditer M. THOMAS-LACROIX, archiviste-en-chef du Morbihan, sera donc très bien accueillie. Elle arrive surtout à son heure, pour le V^e centenaire de la canonisation de l'illustre Dominicain, le 29 juin 1455. Elle sera très précieuse pour faire connaître et faire prier davantage celui que les Vannetais ont peut-être un peu trop oublié. Il avait dit pourtant avant de mourir : " Si les Bretons me restent fidèles, je continuerai d'être leur avocat au tribunal de Dieu, jusqu'à la fin du monde ".

A cet ouvrage, présentation excellente de l'extraordinaire existence de S. Vincent Ferrier, nous souhaitons une large diffusion.

L. R.

Bibliographie

Dire que la Bretagne est un pays de foi traditionnelle et profonde paraît un cliché, et pourtant combien de congrégations sont nées sur cette terre et quel ordre fondé ailleurs n'a songé à elle pour son recrutement ! Ainsi, en 1661, un disciple méconnu de Monsieur Vincent, le Vénérable Père Ange Le Proust, prieur du couvent de l'Ave Maria de Lamballe, installe trois jeunes personnes de la haute société de cette ville à l'Hôtel-Dieu. C'est le début d'une croisade de charité pour remédier à l'affreuse détresse des hôpitaux bretons et la naissance de l'ordre des Sœurs de S. Thomas de Villeneuve. M. Gaëtan Bernoville, dans un très beau livre (1), nous révèle cet épisode de l'histoire religieuse de Bretagne, et nous montre le Père Le Proust fondant inlassablement des maisons nouvelles et entraînant nobles et bourgeoises bretonnes au service des pauvres. Entre autres épisodes émouvants, signalons celui de la courageuse Mère Vitel, pendant la Révolution, à Saint-Malo, tenant tête aux chefs républicains pour sauver les blessés de l'Armée de Vendée soignés dans l'hôpital qu'elle dirige.

Cette Armée vendéenne, il nous est donné de la suivre pas à pas, dans ses succès et ses revers avec l'Abbé Billaud (2) qui retrace dans un livre attachant, parmi les plus clairs et les plus objectifs, les batailles et tous les sacrifices consentis par les " géants vendéens ". L'auteur impartial, applaudit aux victoires certes et s'attriste de l'échec, mais il nous fait vivre le drame sans rien omettre, et surtout, comme l'écrit Pierre l'Ermite dans sa préface, il empêche des noms prestigieux et des faits héroïques de sombrer dans l'oubli.

Dans un autre genre, mentionnons un recueil très complet, par M. G. Bidault de l'Isle (3), de vieux dictons classés par catégories, mois et saisons, et parmi lesquels nous retrouvons des adages fort savoureux en usage en Bretagne.

Et pour conclure, retenons l'évocation de quelques Bretons de jadis, par M. Georges G. Toudouze (4), dans un livre très vivant où nous retrouvons Jacques Cartier et tant d'autres qui contribuèrent par leur audace et leur courage, à la gloire de la Bretagne.

R. BOUR.

(1) Gaëtan Bernoville : " Les Religieuses de S. Thomas de Villeneuve ". (Editions Bernard Grasset).

(2) Auguste Billaud : " Lutte de Géants ". (Editions Bonne Presse).

(3) G. Bidault de l'Isle : " Vieux dictons de nos campagnes ". (Ed. Toison d'Or).

(4) G. G. Toudouze : " Aventuriers de Bretagne ". (Editions Amiot-Dumont).

PROVEU
eit harpein " Bro Guened "

Béleg F. Le Pévédic, Gournay-sur-Aronde, 200 l. — Béleg Gachet, Lokélin, 200 l. — Eut. Le Touze, Henbont, 200 l. — Eut. B. Basclat, Orsay, 250 l. — Béleg Robin, Prijag, 200 l. — Béleg Le Padrun, Kéranna, 200 l. — Eut. A. Guillemot, Pondi, 250 l. — Eut. Ezel, Douarnenez, 200 l. — Itr. Véfa de Saint-Pierre, Sant-Brieg, 1.000 l. — Eut. C. Le Mercier d'Erm, Dinard, 1.000 l. — E.B. Guéned, 300 l.

Lecteurs de " Bro-Guéned " !...

réservez vos achats aux maisons
qui nous soutiennent par la publicité

*Mar fall deoh prenein glustreù kaer, ré koh ha ré neùé
Kerhet 'ta de di*

GUÉMENE-sur-SCORFF

Pierre LE POHER

CARNAC - PLAGE

Vêtements Ecclésiastiques - aux meilleurs prix

MAISON GUÉGUIN

Route Nationale

PLUMÉLIAU

Tout ce qui concerne l'Optique et la Photo Amateur

A. LE NEVÉ

Opticien spécialiste diplômé L. C. O. PARIS

25, rue Général Leclerc.

Téléphone : 9.67

VANNES

Mar vennet ur biniou pé ur bombard hag anchenneu, goulennet get

HERVÉ LE MENN

3, rue F. Garnier — **PARIS (17^e)**

Diazéour K. A. V.

25 vlé skiant-prenet

En Aviél

buhé hon Salvér Jézus-Krist

KETAN PREDEG.

LEVREU EN AVIEL : BRAUTTE, - TALVOUDEGEH, - OBERERION.

Eit santélat hun inéan ar en douar hag hé has d'er baradouiz, dobér hun es de getan a vout sklerdéter ar er huirionéieu a fé, hag a huélet splann er peh e zo ret gobér eit bout salvet. Henneh é bet labour er predégour er bléieu yreménet.

Jésus en des laret é ma éan é er Vuhé, met laret en des eué é ma er Huirioné. Er vuhé, ni hé hav ér sakremanteu; er huirioné, hé havein e hrér ér Skritur Santél ha drestoll én Aviél. Chetu perak, MB. é krogamb hiniù ér predégu merchet de vout displéget ar Aviél H.S.J.K. Hed er blé, ni e heulio er Mestr a houdé é hañnedigeh betag é varù ar er groz hag é abansion d'en néan. Met kent monet tré get el labour, ret é de getan laret petra é an Aviél, più en des éan grocit ha pé ken Kaer é...

Er gir Aviél e zo ur sort get en dra-ma : neuéted vat. Donedigeh Jézus ar en douar e zo bet un neuéted hep par. E gomzeu a zivout Doué, hun Hroécour hag hun Tad, a zivout er rantleñh e zo d'hun gortoz én néan, e zo bet un neuéted vat : biskoah tra kaeroh na brasoh nen dé bet kleùet get en dud.

N.B.- Diù lodenn e zo grocit a bredégu er blé-man, é lèvr Lézenneu en Eskopti. Lakat e hramb de getan en eilvet lodenn : er predégu ha nen dint ket staget doh ur gouil bennak.

tez en oed a dregont vlc kont karog get é labour. Ean e ia neuzé a gér de gér, a vorh de vorh dré bro er Galilé, hag é pob leh éan e brodeg rantelech en Néan, ar un dro na huella d'er ré klanh ha mhaignet. Met er Mestr e houié reih mat non doé kot kalz a anzér de vlcin ér vro-men. Ean e venné neoh na vohé bet dalhot de brodeg en Aviel dré er bed : chetu parak en en des choéjet en Apostoled eit konderhel ol labour en doé boulhet.

Er hetan e vé komzet anohon én Aviel o zo Sant Andréu. Un stoget en doé doh sant Iehann er Badour ha doct e oé de vout unan ag é zisiplé karotan. Pesketaour e oé, éan hag é vrér Simon. Un dé na tréoné Jézus étal Sant Iehann hag é vahdenn, éan e glebas Iehann é laret : "Chetu Oón Doué" - Kenteh Andréu e rid de glask é vrér Simon : "Dés, oné éan, dés gencin. Er Mési e hortanb, kavet é : éna anon !".

En tronéz, Jézus e gav Filip ha Bartéléni : ou dou éan ant er é lerrh. Un dé bennak goudé, er Salvér, éan ur vonet get é hent e huél azéct én é varéu ur publikón, pé rescour taoscu, hanet Mahéu pé Lévi. Ean e lar dehon : "Deit gencin, héliet né". Mahéu e saù kanteh, o laosk oll é éreu hag un lake de héli Jézus.

Neoh oll en disiplod-sé ne éont kot hoch galhot anohé a-veit mad. Ha chetu na un denn Jézus up noz ar ur mané, ha ma éom éno de bedein, él ma hré meur a hush. Goudé en devout pédet épad en noz abeh, kanteh él goleu-dé, éan galhet é zisiplé, de laret é oll er ré en hélié é kement leh mah é. En o mesk éan e choéj hag e ziforh deuzek dén, doh o galdein dré o hané. O hansein e hra : "Apostoled", de laret é : tud davéct, rak ma oé é chonj, a neuzé, o has devéhatoh ér borieu pèl, de gement pobl e oé ar en douar, eit predeg é lézenn. D'en deuzek-sé éan e ra er galvoud de huellat er ré klanh él ma hré éan é unan, ha de skarhein élden atab, en diaol a gorr er ré poséct.

Chetu hanéu er ré e oé bet en dé-sé choéjet get Jézus de vout apostoled : Simon, lesandé Piér - de laret é : Mein, Roh - get Jézus éan mem, Andréu é vrér, Jak ha Iehann, deu vrér eue, Filip, Bartéléni, Mahéu er Rubikén, Thomas, Jak ha Jud é vrér, Simon er Hananéi, ha Judas, en hani e oé déliet dehon garhein un dé é Vestr.

Ietra oé en Apostoled ? Tud a volanté vad, ia, pesketaerion eit el lod muian anohé, tud dornet d'el labouriou kalet kente eit d'er studi. Ha kement-sé e zisko splann gelloud en E.Doué. A pe venn kas de benn un tamm labour bras benak, é leh choéj tud abil hag ihuél é karg, éan e daol é chonj get tud dihouiek ha distér eit lakat guell de splannein gelloud un Doué.

Tri blé dohtu en Apostoled e viho get H.S.J.K. Ind e huélo é varhedeu kaer, e gleho é gomzo, ind e santo er santelth hag er vertu e oé énnou. Eiseh o fé e lei bepred ar grithat, diskein o hreint lézenn o Mestr, ha douget e veint atab bepred muioh mui aveiton.

Pesort kanteh ha diskemant e hollamb-ni temein ag er ponnad Aviel-ma ? De getan, MB. kaméramb skuir ar er Mestr. Erak choéj é Apostoled, éan e drémén en noz abeh é patérat. Ni eue, a pe za éomb krog én un tamm labour a gonsékans, goulennamb popred sekour en E.Doué. A pe vé goulennet genamb aviz ar er stad a vuhé e zeli kemér ur paotr pé ur vorh iouank, n'ankoéhamb kot a bedein de getan en E.Doué.

Dén iouank erbed n'holl disoh de vout béleg mar non dé kot galhet get en E.Doué. "Non dé kot hui é en des me choéjet, e lar Jézus d'é Apostoled; met mé é en des ho kalhet". Ni e huél Jézus é choéj deuzek apostol, doh o galdein hané dré hané, émsk ur vandem tud e oé doh en héli. Hinih en dé Jézus e lar hoah, dré voh ar hansort, ur béleg, d'ur hroédur : Dés gencin, dés de vout béleg.

Mar vé galhet unan benak ag ho pugalé de vout béleg, dihoalot, MB. a vougin én é galon boch en E.Doué. Kement-sen e vohé gobér gou doh ho kreédur, doh ol lakat de fari ar hent er salvedigeh ; kement-sen e vohé gobér gou d'on Iliz ha d'on incannou.

"Bres é en est, e laré Jézus guéharal, ha non des kot kalz a véderion. Pédet onta Mestr er bléad de gas labourerion d'on estein ? La est-sen e gomz Jézus anohon e zo incannou en dud e zo ret e estein eit o lakat ér baradouis. Er ré e labour ar dro en est-sen e zo en Apostoled kentan rah, hag ar o lerrh en eskobed, er véléan, er visionerion, ha n'oe des kin labour méit gobér ardro salvedigeh en incannou.

Hui, MB. non doh kot dré ho akad e vuhé galhet get Doué, él er véléan d'obér ol labour-sé. Neoh é en dalhet d'un soursial e incannou ho prodér ha de labourat hui eue, én ur féson benak eit o salvein. Mar non dé kot ho meohér hui predeg, gredit ahoél er pèh e houlenn Jézus : pédet en E.Doué, Mestr er bléad, de gas labourizion d'on estein.

Ha reit bepred éalro deoh almir vat ur vuhé kristón penn d'er benn. Dré er almir vat, é vé lié e huch gounidet de Zoué ha d'é lézenn er ré n'hannant kot mui Jézus nag hent er Salvedigeh. Ul lézenn é aveit en oll kamér soursi a salvedigeh en dud aral ; hag er huellan féson d'un salvein e zo

labourat de salvein er réral.

Groamb élsen enta, MB. ha ni eue, dré hur pédenneu, ni e zougo er réral trema Hon Salvér J.K., de larct é : ni e vo Apos- toled..

TRIVET PREDEG.

Burhud er bara én dezorh -

Jézus e embann Sadremant en Aotér.

Adal en dé mon doé Hun Salvér Jézus-Krist um lakeit d'obér mirakleu, er bobl e glaské en héli heb arsaù eit kleùet é gomzou santél, eit bout sekouret geton. Rak, é guirioné, ur blijadur o oé er choloùet, hag a dural, Jézus e stréué ar é hent pob sort madeu revé er horv ha revé en inéan.

Er prantad-sé, Jézus, um gavé é bro er Galilé, tro ha tro de géricu Nazareth, Kana, Kafarnaom... Kleù e hras komz éh oé bet lakeit Iohann er Badéour d'er marù. Ohpenn, é Apostoled, en doé un tammig kant kaset de brodeg ar er mézeu, e oé é arriù endro, eurus bras met skuch eue. Deit er chonj dchon nouzé de vonet d'ur vro didrouz ha distro, d'ur moni dezorh e oé én tu-ral a lemm Jénézarcth. Mont e hras enta én ur vag get é Apostoled betag Bethesda, ur gérig ar voré ol lemm. Met guélet e oé bet é trezcin er mor, ha kentoh un nivér bras a dud e ias ar droed heb ha heb d'on aod, hag e arriùas anont, mem én o raok.

E tont ér méz ag er vag, Jézus e oé bet tinéreit é galon doh o guélet, rak ma oent èl doved heb bugul erbed d'ua scoursi anché. Hag en um lakas de brodeg d'ohé rantolch Doué, hag eue de huélat er ré klam.

Izélat e hré en dé, hag er boblad tud-hont e chomé atad éndro de Jézus, kor bourus ma kavont er hleùet hag er guélet. Get truhé doh er gcih tud-sen e zelié, e chonjent ind, dihuigein get en nan, ind e dosta de Jézus hag e lar dchon : "Mostr, er leh-men e zo distro, ha dévéhatat e hra. Kaset en dud-men huit, eit ma helleint monet ér héricu tro-ha-tro de glask un dra beak de zèbrein.- N'é kot ret mah eint huit, e reskont Jézus, roeit hui mon dehé de zèbrein.- Met, emé ind, eit o magein é vohérinket kavouitmarsé mui eit deu gant dinér a vara !".

Necah, goudé bout taolet é zoulegad ar er boblad vras a dud e oé dirakton, Jézus e lar de Filip : "Emen é kavcamb ni erhoalh

a vara eit magein rah en dud-sé ?" Eit en aproz é houlené en dra-sé geton, rak, emé en Avielour, gout e hré reih mat er peh e ié d'obér. "O ! e reskont Filip, nag hur behé eit deu gant dinér a vara, ne spirehé ket eit rein mem un tamm de heb unan.- Pegement e hues hui a vara ? e houlen Jézus; korhet de huélet".

Monet e hrant, hag Andréu, brér Simon-Piér, e za nouzé d'er Salvér : "Bout e zo amen ur broédur hag en des getou pomb baraenn ha deu besk : met petra é en dra-sé eit komant a dud ? Hama e lar Jézus, dégaset ind d'ein amen, ha groeit d'er bobl azécin, a dolpadeu, ar er bratel".

Neuzen éan e gemér er pomb baraenn hag en neu besk, ha goudé bout ind beniget, en o laka étré dehorn é zisiplé eit bout koniget d'er bobl. Hag é hras komtral eit er pesked. Er bara hag er pesked en doé, dré ur burhud soéaus, kresket hag un nivéret étré dehorn Jézus. Oll en dud-hont e zébras o goalh ; ha necah, e lar demb en Aviel, én oent pomb mil a dud, heb komz ag er merhed na ag er vugalé. A pe oent bou- meahet oll, Jézus e lar d'é Apostoled : "Cherret bremon por- huch mat er peh e chom, eit ne iei nétra de goll". En Apos- toled en doé cherret deuzek penériad ag er peh e chomé ar- lerh er prod. En dud e oé soéhot bras hag ind e laré : "Ho- manon é, é guirioné, er Profèt e zeli donet ér bed !" Ou chonj e oé er hémér eit gobér anchon ou roué. Met Jézus, hag e lemm én diabarh ahanamb, e houé petra e oé én ou chonj ; ha ne oé kot é chonj éan. Raksen é bra d'é zisiplé monet én o bag eit trezcin arré lemm Jénézarcth troms Kafar- naom. Eiton éan, goudé bout kaset huit er bobl, éan un donn ar lein ur mañné eit pécin.

Epad en noz-sen é arriùas burhudou aral, d'em^{es} ket am- zér de zisplég doeh hiniù. Adél en doé sahet ar el lemm ; hag é huélet, a ziabél, en Apostoled é pécin ar ou ruan- nou, Jézus e zas én arbenn dehé é korhet ar en deur. Sant Piér éan eue o gerhas ar en deur, - épad mon doé bet fianc atal ! - Kentoh ma oé oeit ér vag, Jézus e hras d'er goal- amzér taùoin, hag er vag en um gavas én un toal éi leh ma faoté monet.

En dé arlerh éh oé boh arré ar er boblad tud maget get bara er burhud : klask e hrent Jézus. Ha get bageu aral, arriù éno d'er mitin, chotu ind é vonet eue de Kafarnaom. Kavet Jézus dehé : "Mostr, e houlenant, pegours enta éh oh hui doit amen ?" Jézus ne hras reskont erbed a zivout komant-sé ; met, é huélet é klaskont kament ar é lerh, éan

e laras dehé : "E guirioné, é guirioné, m'el lar d'oh, me klas-kein e hret, nepas rak ma hues guélet burhudeu, mes rak ma hues débret hou koalh ag er bara em es reit deoh". Nezen é vennas konz dehé ag ur bara aral e oé é chonj rein devéhatoh d'en dud de vagein ou inéanneu.

"Um soursiet, emé ean, a glah nepas er vagadur e ia de goll, mes en hani e chom eit er vuhé éternél... Moïz n'en des reit d'hou tadeu guéharal er guir bara ag en nean. Er guir bara ag en nean, me Zad é er ra d'oh, hag er bara-sé, bara Doué, mé memé é hag e zou dichennet ag en nean aveit rein er vuhé d'er bed".

Er Juifed e gredé é konzé dehé ataù a vara er horv, mes ag ur bara hag en devché parreit doh-té a vérùel : "Reit d'emb enta dalhmat er bara-sé", emé ind.

"Mé é, e lar Jézus, er Bara a vuhé. En neb e za devat-onn n'en devou ket mui hoant; hag en neb e gredou én-on n'en devou ket mui séhed".

Mes en Juifed, doh er hleuet é laret é oé ean e oé er bara a vuhé, dichennet ag en nean, e vourbouté énep dehon, hag ind e laré : "Ha non dé hanéh é Jézus mab Jojob ?... Penaus enta é hel ean laret d'emb é ma dichennet ag en nean ?"

"Ne faot ket bourboutil elsé étre-soh, e reskond Jézus... E guirioné, é guirioné, m'el lar doh, en neb e gred én-an en des er vuhé perbadus. Mé é er Bara a vuhé. Hou tadeu kouh en des guéharal débret er mann én dézerh, hag é mant marù. Me é er Bara a vuhé dichennet ag en nean, ha più benak e zèbr anehon, ne varùou ket, ean e viùou de virùikin. Er bara e rein d'oh e zou me horv, er horv-sé e vou reit aveit buhé er bed".

Jézus enta e gonzé ag é gorv èl ag ur vagadur : rak-sé doh er hleuet, er Juifed e vourbouté a neùé hag ind e laré : "Penaus é hel en dén-men rein d'emb é gorv de zèbrein ?"

Ni, a pe lénamb er pennad Aviél-men, ni e chonj aben é Sakremant en Aotér : Jézus édan seblant er bara hag er guin. En ur mod, marsé, ésoh é domb kredein. Met er Juifed ne oent ket digaré, pèl a ino : get mirakl er bara, Jézus en doé diskocit splann ha reih é helled bout fiens én é gonzeu. E lèh um zislaret enta, er Salvér e zalh de gohz splannoh pé splann : "E guirioné, é guirioné, m'el lar d'oh, ma ne zèbret ket Korv Mab-én dén (anehon ean é konzé elsé), ha ma ne ivct ket é Hoèd, n'hou pou ket er vuhé én-ah. En hani e zèbr me Horv hag e iv men Goèd en des er vuhé perbadus, ha m'er saùou a varù de viù en devéhan dé. En hani e zèbr me Horv hag e iv men Goèd e chom én-an, ha me chom mé cùé én-non".